



N° 6.

JUGEMENT DE DANIEL DE FOÉ, AUTEUR DE *Robinson*
Crusoe, SUR LA CONDUITE DES PARLEMENTS DU
TEMPS DE GUILLAUME III.

Qu'on nous permette de citer ici le témoignage d'un esprit simple et profond, hardi et généreux, le témoignage de Daniel de Foë, ce noble et infortuné apôtre de la tolérance religieuse.

« Avant son couronnement, dit-il¹, Guillaume était grand, généreux, riche, estimé, envié. Craint par ses ennemis, aimé de ses soldats, héritier d'une grande puissance, heureux dans sa famille,

¹ Daniel de Foë, Revue, tome IV, p. 60 (Traduction de M. Philarete Chasles, voir Revue de Paris, tome LV, janv.-fév. 1832).

qu'est-il devenu? Quelle triste couronne lui avons-nous donnée! S'il avait pu prévoir tant d'inquiétudes, de dangers, de mécomptes, l'aurait-il acceptée? Non, certes. Je n'aurais pas, moi, ramassé cette couronne sur un fumier; je ne serais pas sorti d'un cachot pour la porter!

« Dans son conseil, comme il fut trahi! dans ses ambassades, vendu et livré! dans ses entreprises, quels retards perfides!.. Comme sa constance fut mal payée, comme son attente fut déçue, combien les fonds qu'on lui donnait étaient insuffisants! Il marchait à l'ennemi sans armée. D'ignorants ou traîtres amis, des ennemis puissants et secrets entravaient ses mesures, et cet homme ne vivait que pour nous! »

« Un Anglais ne peut regarder autour de lui, ne peut se lever, marcher, se courber, sans se souvenir du bien que Guillaume lui a fait. Pourquoi le soldat ne s'assied-il plus à notre table pour nous enlever nos repas?.. Pourquoi, le soir, un officier de police ne vient-il plus nous conduire en prison, et livrer nos femmes et nos filles

aux caprices d'un seigneur? Pourquoi l'insolence des habits rouges et la licence des gentilshommes n'est-elle plus qu'un souvenir effacé? Parce que Guillaume a établi le règne de la loi, et fait vivre enfin la liberté d'une vie forte, franche. Pourquoi vous-mêmes avez-vous le droit de l'insulter, lui qui vous a sauvés? Parce qu'il vous a donné ce droit en assurant votre indépendance. Vous n'avez pas fait de lui un tyran, quelque barbares qu'aient été vos outrages. Il détestait l'oppression et la méprisait. Lui qui s'attaquait à Louis XIV, et luttait avec l'Europe, il n'a pas même cherché à se venger de vous. Il posait le pied sur vos ennemis, pendant que vous posiez le pied sur sa tête.

« Oui, jusqu'au dernier moment, il s'est battu pour vous contre la tyrannie étrangère; il a tout fait pour vous rendre libres, et vous n'avez rien oublié pour l'outrager. Voilà celui qui a vécu pour vous, qui est mort pour vous; et écoutez ceci, avec un remords qui doit durer toute votre vie, ce n'est pas un accident qui a tué cet homme, c'est vous! »

